

**Zeitschrift:** Ingénieurs et architectes suisses

**Band:** 117 (1991)

**Heft:** 21

**Artikel:** Des cafés pour la ville: Sarah Nedir, Sylvie Kleiber, diplôme d'architecture EPFL, 1991

**Autor:** Almeida, Ph. de

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-77651>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Des cafés pour la ville

Sarah Nedir, Sylvie Kleiber,  
diplôme d'architecte EPFL, 1991

Après, dans un café<sup>1</sup>, ils reconstruisaient minutieusement leurs itinéraires, les brusques changements, essayant de les expliquer télépathiquement, toujours sans succès, et cependant ils s'étaient rencontrés en plein labyrinthe des rues, ils finissaient presque toujours par se rencontrer et ils riaient alors comme des fous, sûrs d'un pouvoir qui les enrichissait.

Julio Cortazar-Marelle

Ce texte de J. Cortazar illustre bien le diplôme de Sarah Nedir et de Sylvie Kleiber, qui sont parties de l'hypothèse qu'un repérage précis dans la ville de Lausanne permettrait de découvrir des points singuliers capables d'être habités par des lieux publics: en l'occurrence des cafés. Elles ont cherché à construire des espaces autour d'occa-

sions que leur offrirait la ville et de la lecture sans cesse renouvelée d'un café idéal, et par conséquent improbable. Cinq sites où viendront s'insérer cinq projets ont fini par être choisis. Choix qui vont de pair avec un refus du didactique, de l'évidence scolaire. Ici nulle tentative de trancher avec autorité, de choisir entre le café et le site en affirmant l'un au détriment de l'autre, ni non plus de tomber dans un ersatz «Arte Povera» aujourd'hui tellement au goût du jour. Juste le désir de s'insérer comme une évidence, en acceptant que ce soient les lieux qui sont à l'origine du choix plutôt que le contraire. D'un point à l'autre, les chemins à parcourir diffèrent. Les cafés devenant des événements-étapes pour une promenade instinctive, mais en aucun cas un parcours fléché, balisé. On peut les

parcourir individuellement ou en série sans que cela perturbe la compréhension globale de la démarche. La distance d'un café à un autre est variable, pourtant les lieux choisis ont des constantes morphologiques - site - articulation, passages, paliers, seuils. Tous ces lieux appartiennent à une géographie urbaine délaissée. Chacun est une énigme dont la clé serait une vision idéalisée de la rencontre - le café n'étant ici que le symbole urbain et social d'une retrouvaille. A partir de là, S. Nedir et S. Kleiber ont travaillé sur des concepts très simples, comme le haut et le bas, l'escalier, le téléphone, la chaise.

Les formes des cafés ne sont pas spectaculaires, elles restent très élémentaires, hors envie de «faire vrai», c'est-à-dire déjà-vu. Tout en restant néanmoins possibles.

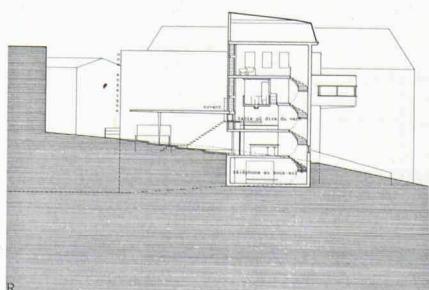
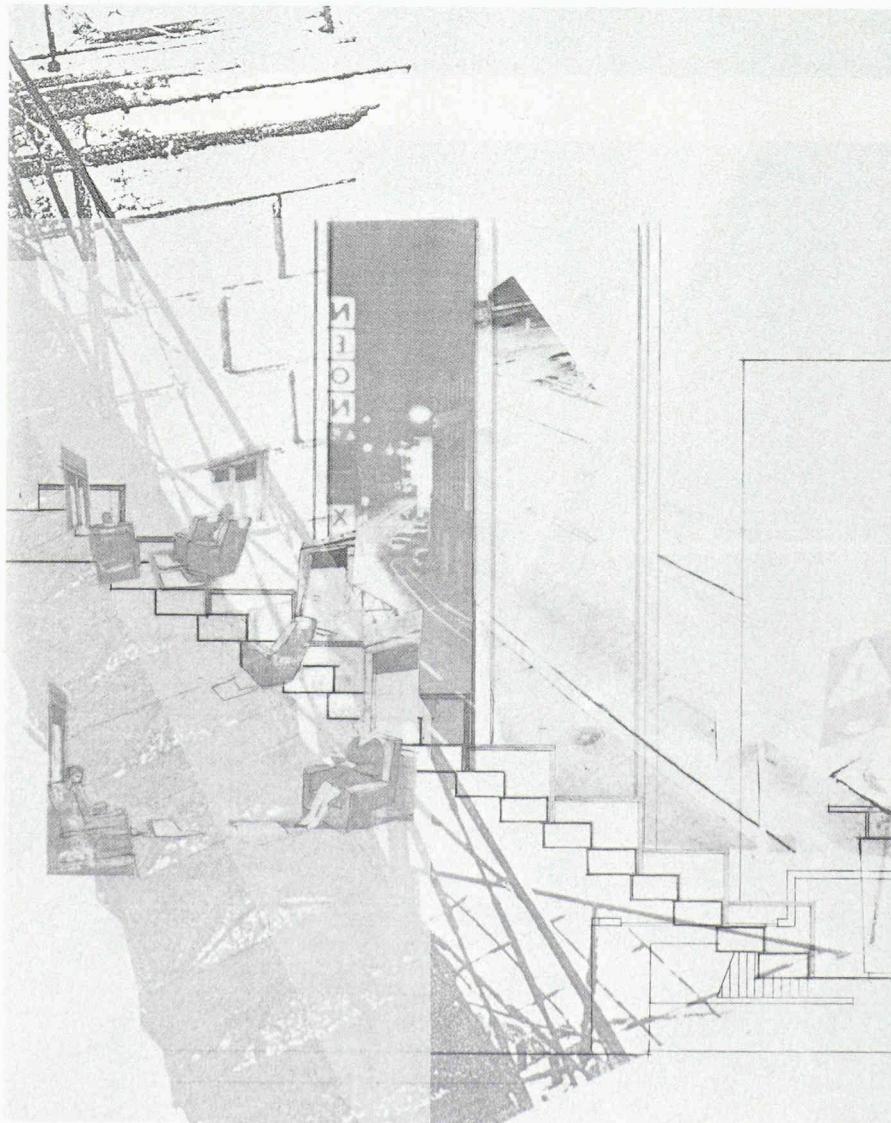
On est convié dans ces cinq cafés comme dans cinq demeures privées où l'escalier outrancièrement dilaté devient la structure même au service de l'usage et de l'usager. Il y a dans cette dialectique du dehors-dedans, d'être «entre-deux», le désir de mettre les gens au spectacle, par la manière dont l'espace finit par les faire bouger, par les entraîner.

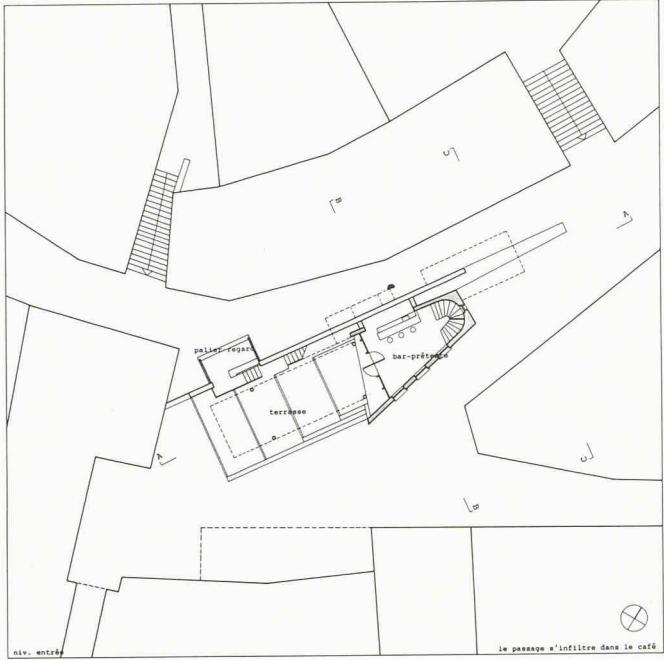
Il semble qu'Alice<sup>2</sup> pourrait très bien être dans l'un de ces cafés et voir apparaître et disparaître Monsieur le Chat qui, comme chacun sait, ne laisse comme unique réalité de son passage que la présence d'un «sourire».

Ph. de Almeida

<sup>1</sup> Le mot «café» désigne dans ce projet aussi bien le bar et le bistrot que le café-glacier.

<sup>2</sup> Il s'agit bien entendu de *Alice au Pays des Merveilles* de L. Carroll.



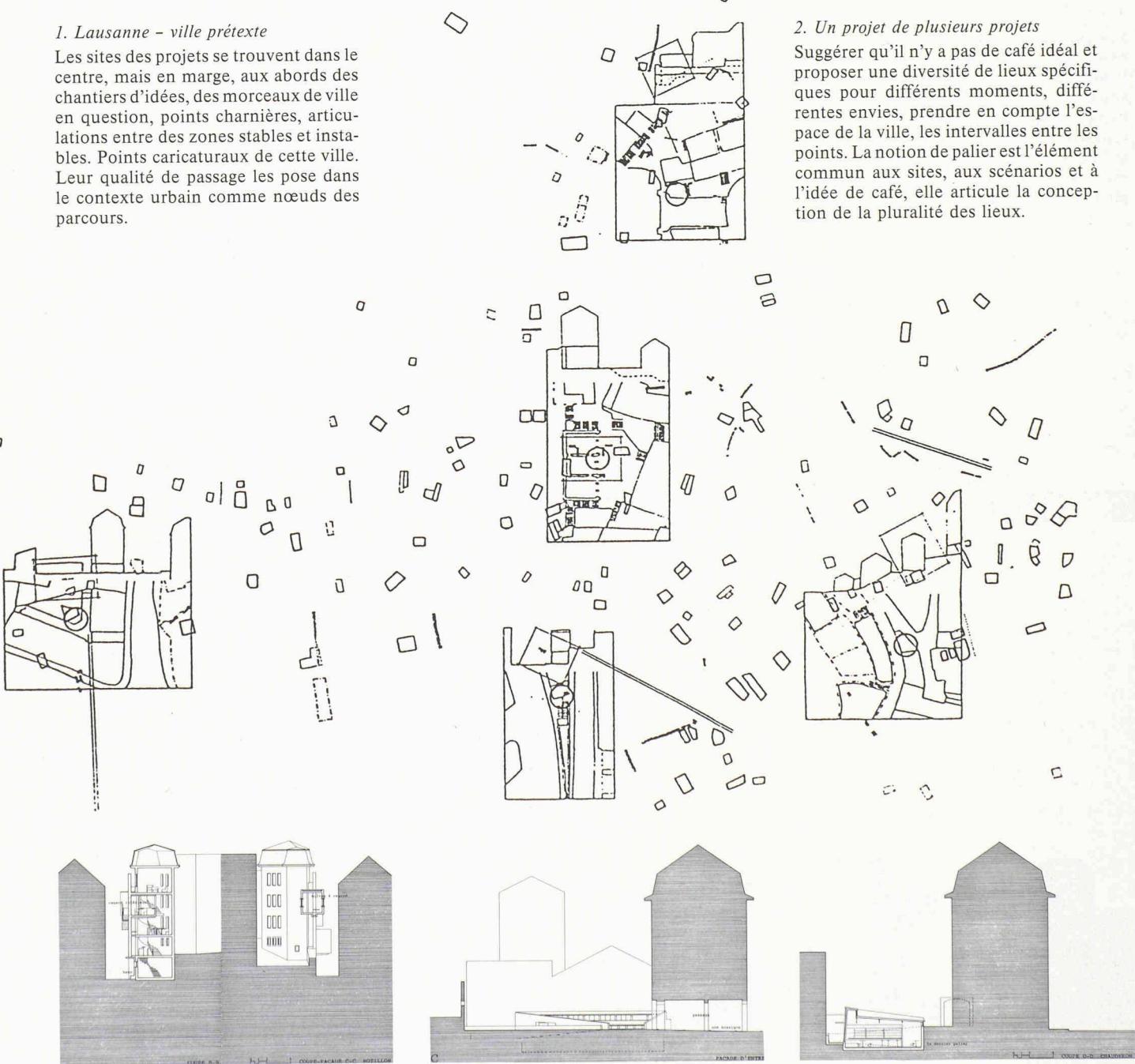


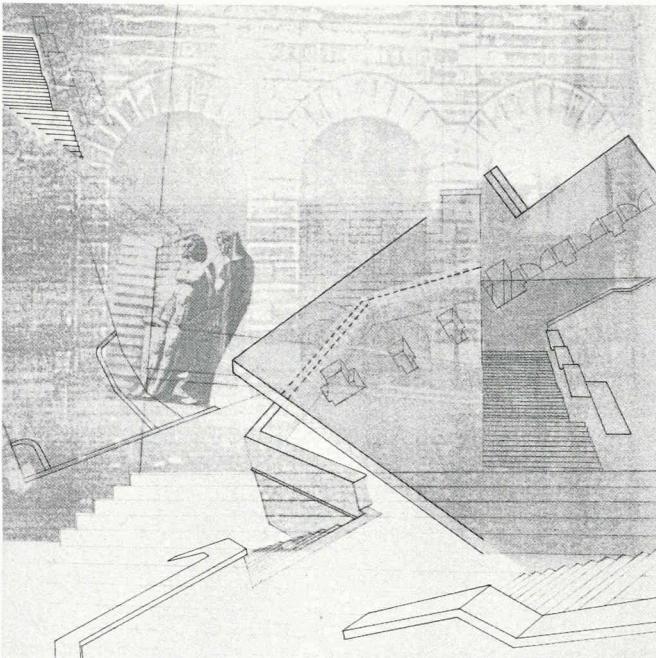
### 1. Lausanne - ville prétexte

Les sites des projets se trouvent dans le centre, mais en marge, aux abords des chantiers d'idées, des morceaux de ville en question, points charnières, articulations entre des zones stables et instables. Points caricaturaux de cette ville. Leur qualité de passage les pose dans le contexte urbain comme noeuds des parcours.

### 2. Un projet de plusieurs projets

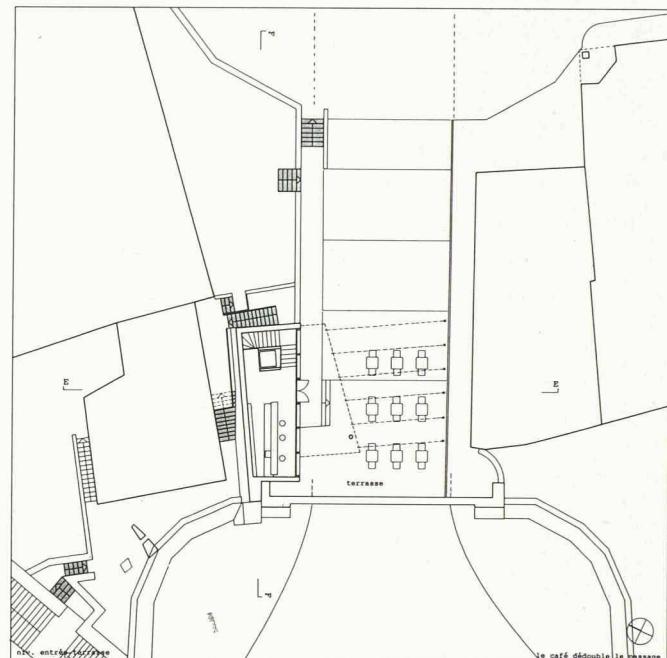
Suggérer qu'il n'y a pas de café idéal et proposer une diversité de lieux spécifiques pour différents moments, différentes envies, prendre en compte l'espace de la ville, les intervalles entre les points. La notion de palier est l'élément commun aux sites, aux scénarios et à l'idée de café, elle articule la conception de la pluralité des lieux.





### 3. Les paliers

Les escaliers, littéralement les paliers, mais aussi les regards d'un palier à l'autre, d'un niveau à un autre. Les situations se retournent, les mouvements s'accélèrent, parfois on se retrouve à même niveau. Il n'y a pas qu'un sens aux choses, il y a aussi le mouvement inverse, et l'un n'est pas plus vrai que l'autre.

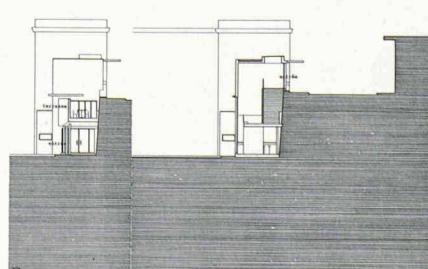
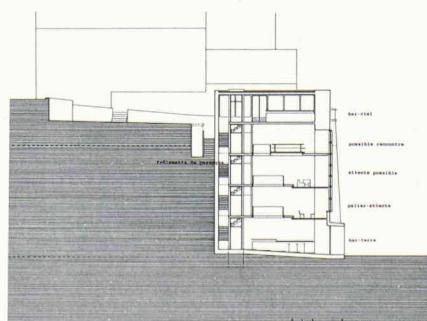
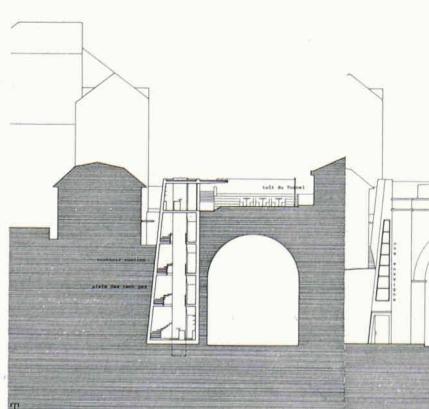
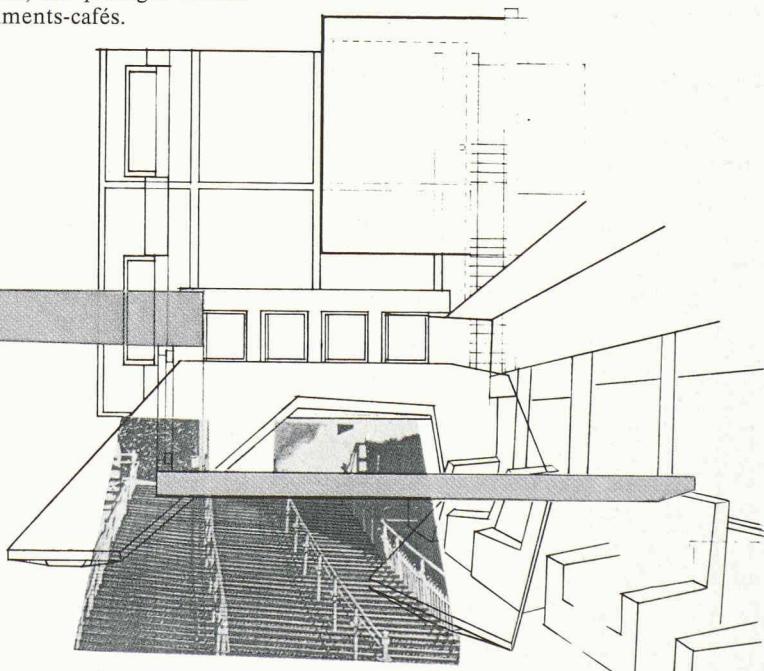


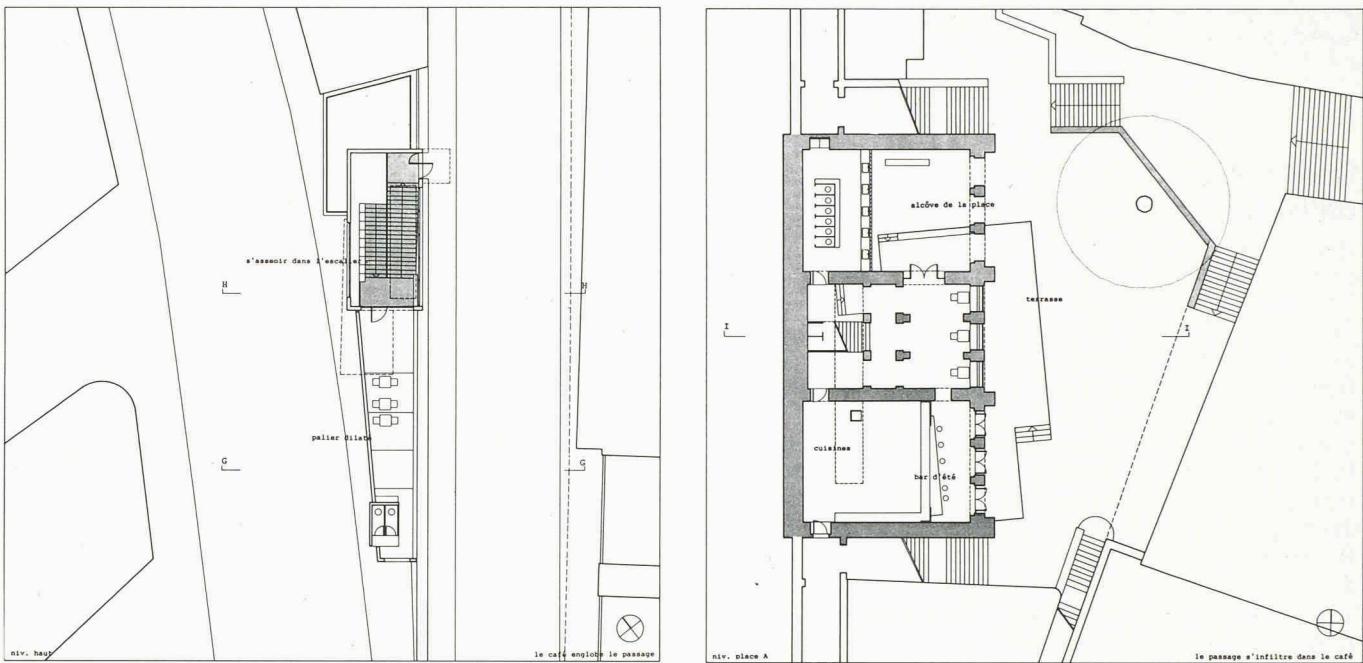
### 4. Le café dans la ville - la ville dans le café

Des points singuliers de la ville sont investis par une fonction publique importante, les cafés ou idées de café. Les projets de cafés et de lecture de la ville se fondent l'un dans l'autre pour tendre vers une chose qui n'est plus tout à fait un café dans un lieu qui n'est plus tout à fait la ville. L'escalier, le passage provoque le café, imprime un mouvement. Les cafés s'insèrent dans des entre-deux, les passages deviennent des bâtiments-cafés.

### 5. Des lieux nocturnes

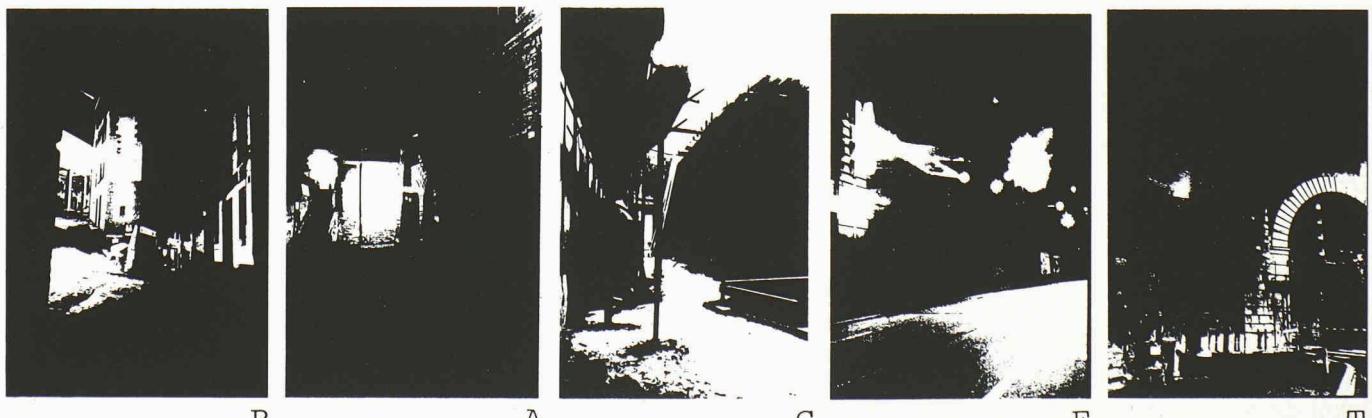
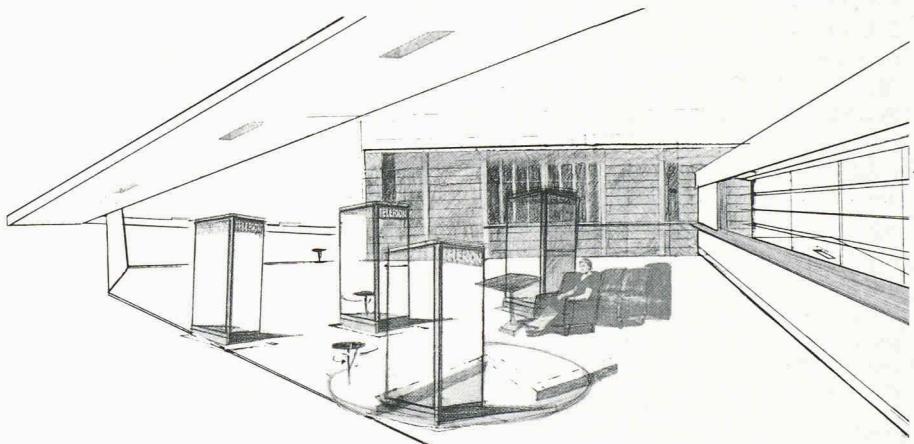
Ils s'insèrent dans les moments incertains entre le jour et la nuit, les horaires proposés sont : 21-10 h autour de l'aube (A, R) et 15-02 h autour du crépuscule (C, F, T). Certains d'entre eux couvrent les moments creux de la nuit et assurent ainsi une continuité d'ouverture avec les cafés de la ville. Prolonger les parcours dans les parcours, dilater l'espace et le temps, se laisser emporter plus loin dans le palier.





#### 6. Dans ces intérieurs urbains

Ils se rencontrent, se posent, y prennent des pauses. Rendez-vous avec quelqu'un, avec soi-même ou un inconnu, passer le temps, passer d'un état à un autre, parfois ils boivent un verre, souvent ils ne viennent que pour téléphoner, regarder ou simplement passer.



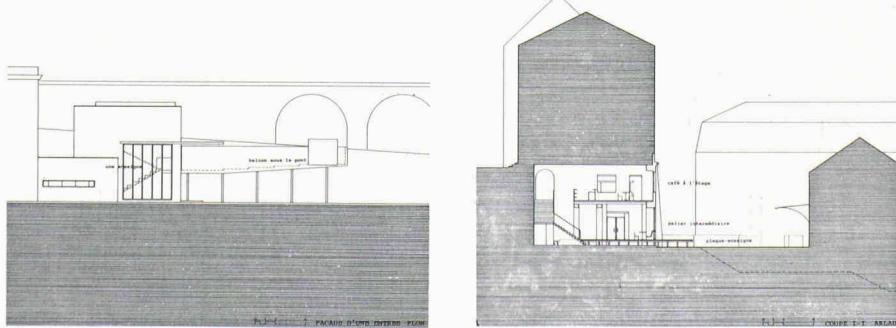
R

A

C

F

T



Diplôme EPFL mars 1991  
Professeur: M. Bevilacqua  
Expert: L. Merlini  
Assistant: L. Kochnitzky  
Prix SVIA mars 1991